

**Zeitschrift:** Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft =  
Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della  
Società Elvetica di Scienze Naturali

**Band:** 66 (1883)

**Nachruf:** Buchwalder, Antoine-Joseph

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 04.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Antoine-Joseph Buchwalder.

Zu Delsberg im Jahre 1792 geboren, fand *Antoine-Joseph Buchwalder* im Jahre 1807 an dem vortrefflichen *Watt*\*), der bei einer Aufführung der Knabenmusik auf ihn aufmerksam geworden war, einen väterlichen Gönner, der ihn nicht nur bei sich aufnahm, sondern nicht ermüdete ihn zu erziehen und nach Pestalozzi'scher Lehrweise theoretisch und praktisch zu unterrichten, — ja sogar 1812, als ihn das Loos zum Eintritt in die französische Armee bezeichnet hatte, einen Ersatzmann für ihn stellte. Als bald darauf ein Geometer zu Gunsten eines Strassenprojectes eine Aufnahme in der Nähe von Delsberg machte, zeigte *Buchwalder* so viel Interesse für topographische Arbeiten und bei Copie des Planes so viel Geschick im Zeichnen, dass *Watt* für ihn von *Schenk* in Bern Messtisch, Messkette etc. kommen liess, mit welchen er sich in den nächsten Jahren vielfach übte. Da er überdiess in Folge vieler mit *Watt* gemachter Excursionen das ganze Bisthum bis in den kleinsten Detail kannte,

---

\*) Jean-Amadée Watt von Biel (1775—1834), Schüler von Pestalozzi, zog, als sein Schwiegervater François Verdan von Biel bei Verkauf der franz. Staatsdomänen das fürstbischöfliche Schloss zu Delsberg, das Gut Löwenburg und andere grosse Ländereien an sich gebracht hatte, mit ihm nach Delsberg, übernahm 1818 nach dessen Tode Löwenburg und war als Landwirth und Naturforscher sehr thätig und anregend. Ueberdiess war er ein guter Patriot, und es verdankt ihm nicht nur seine engere Heimat sehr viel, sondern er verwendete auch, nachdem sein Lieblingsplan, das ehemalige Bisthum zu einem selbstständigen Kanton zu erheben, zu Wasser geworden und dasselbe zum grössten Theil dem Kanton Bern einverleibt worden war, seine ganze Kraft darauf, um das neue Heimatland zu regeneriren und demselben als Mitglied des Grossen Rathes und „Inspecteur générale des routes du baillage de Delémont“ zu dienen.

so schien er geeignet, *May von Ruod*, der im Frühjahr 1815 nach dem Jura gesandt wurde, um auch da Hochwachten anzulegen, als Führer zu dienen, und nachher die von diesem mitgebrachte unvollständige und zum Theil ganz fehlerhafte Karte zu vervollständigen und zu berichtigen. Die verbesserte Karte war zehn Tage später bereits in Bern und gefiel dort so wohl, dass sie nicht nur *Watt* eine Verdienstmedaille und *Buchwalder* eine Gratification eintrug, sondern dass sie gestochen werden sollte. Hiegegen wehrte sich aber *Buchwalder* entschieden und befürwortete eine wirkliche Aufnahme des Bisthums, zu welcher er sodann alsbald autorisirt wurde. Mit einem ihm durch Oberst *von Bonstetten* anvertrauten Theodolithen und im Anschlusse an das ihm von *Trechsel* communicirte Dreieck Bern-Chasseral-Röthi begann nun *Buchwalder* sofort die Triangulation des Bisthums und führte darauf gestützt in den Jahren 1816—19 auch die Detailaufnahme durch, für welche er den Maassstab  $\frac{1}{96000}$  der Osterwald'schen Karte des Kantons Neuenburg gewählt hatte. Im März 1820 war die Zeichnung fertig, welche sodann auf Empfehlung des französischen Generals *Guilleminot*, der damals für die Grenzberreinigung abgeordnet war, dem geschickten Kartenstecher *Michel* zu Paris übergeben wurde, und 1822 konnte die »Carte de l'ancien évêché de Bâle réuni aux Cantons de Berne, Bâle et Neuchâtel. Levée de 1815 à 1819. Dédiée à Leurs Excellences de la Ville et République de Berne par A. J. Buchwalder, Officier du Génie de la confédération helvétique« ausgegeben werden, — ein schönes Blatt von 68 auf 61 cm. mit sorgfältiger, wenn auch leider unter zenithaler Beleuchtung und ohne Beigabe von Höhenquoten gegebener Terrainzeichnung, das grossen Beifall fand und noch später von *Dufour* für die betreffenden Parthien seines Atlases benutzt wurde. — Nach Vollendung dieser Karte fand *Buchwalder* bei verschiedenen Strassenbauten,

Grenzbereinigungen etc. vorübergehende Verwendung, — stand auch mit Bern für Aufnahme des alten Kantons,\*) mit Basel wegen Aufnahme der dortigen Landschaft in Unterhandlung, ohne dass es jedoch zum Abschlusse eines wirklichen Vertrages kam, — und liess sich sodann 1825 durch *Finsler* für die Fortführung der eidgenössischen Triangulation gewinnen, welcher er bis und mit 1834, wo ihn seine erschütterte Gesundheit zum Rücktritte veranlasste, mit grossem Geschick unermüdet oblag. In diese Periode fällt die denkwürdige Expedition nach dem Säntis, die für ihn so verhängnissvoll werden sollte. Er traf am 29. Juni 1832 mit seinem langjährigen Gehülfen, *Pierre Gobat* aus Delsberg, seinem Instrumente und Zelte auf dem Säntis ein, und war im schönsten Zuge, die nöthigen Messungen vorzunehmen, als am 5. Juli eine furchtbare Katastrophe eintrat, über welche er nachher selbst folgenden Bericht erstattete: »Le 4 Juillet, vers le soir, tomba une pluie abondante, et le froid et le vent devinrent tels qu'ils m'empêchèrent de prendre du repos la nuit. A 4<sup>h</sup> du matin, la montagne était entourée de brouillards; quelques nuages passaient par intervalles sur nos têtes, mais le vent était si violent, qu'il semblait ne devoir pas laisser un orage se former. Cependant, de plus gros nuages venant de l'ouest se rapprochaient et se condensaient lentement. A 6<sup>h</sup> la pluie recommença, et le tonnerre retentit dans le lointain. Bientôt le vent plus impétueux annonça une tempête. La grêle tomba en telle abondance qu'en peu d'instans elle couvrit le Sentis d'une couche glacée qui avait 1 1/2 " d'épaisseur. Après ces préliminaires l'orage parut se calmer; mais c'était un silence, un repos, durant lesquels la nature

---

\*) Im Jahre 1844 war noch einmal die Rede davon, aber die Sache zerschlug sich auch da wieder, weil sich Buchwalder nicht entschliessen konnte, sich gegen seine Ueberzeugung den von Dufour gegebenen Vorschriften zu unterziehen.

préparait une crise terrible. En effet à 8<sup>1/4</sup><sup>h</sup> le tonnerre gronda de nouveau, et son bruit, de plus en plus violent et rapproché, se fit entendre presque sans interruption jusqu'à 10<sup>h</sup>. Je sortis alors pour aller examiner le ciel, et mesurer, à quelques pas de la tente, la diminution de la neige depuis le 1 Juillet, que je trouvais de 3' 2". — A peine avais-je pris cette mesure que la foudre éclata avec fureur, et me força à me réfugier dans ma tente, ainsi que *Gobat*, qui y apporta des alimens pour prendre son repas. Nous nous couchâmes tous deux côte-à-côte sur une planche. Alors un nuage épais et noir comme la nuit enveloppa le Sentis; la pluie et la grêle tombaient par torrens; le vent sifflait avec fureur; les éclairs rapprochés et confondus semblaient une incendie; la foudre brisée en éclairs mêlait ses coups précipités, qui, se heurtant contre eux-mêmes et contre les flancs de la montagne, répétés indéfiniment dans l'espace, étaient, tout à la fois, un déchirement aigu, un retentissement lointain, un lourd et long mugissement. Je sentis que nous étions dans le cercle de l'orage même, et l'éclair me montrait cette scène dans toute sa beauté ou son horreur. *Gobat* ne put se défendre d'un mouvement d'effroi, et il me demanda si nous ne courrions pas quelque danger. Je le rassurais en lui racontant, qu'à l'époque où des ingénieurs français (MM. Biot et Arago) faisaient leurs observations géodésiques en Espagne, la foudre était tombée sur leur tente, mais n'avait fait que glisser sur la toile, sans les toucher eux-mêmes. J'étais tranquille en effet; car habitué au bruit de la foudre, je l'étudie encore quand elle me menace de plus près. Les paroles de *Gobat* me ramenèrent pourtant à l'idée du danger, et je le compris tout entier. — En ce moment un trait, un globe de feu m'apparut aux pieds de mon compagnon, et je me sentis frappé à la jambe gauche d'une violente commotion qui était un choc électrique.

*Gobat* avait poussé un cri plaintif: *Oh, mon Dieu!* Je me tournais vers lui, et je vis sur ses traits l'effet du coup de foudre. Le côté gauche de sa figure était sillonné de taches brunes ou rougeâtres; ses cheveux, ses cils, ses sourcils étaient crispés et brûlés; ses lèvres, ses narines étaient d'un brun violet. La poitrine semblait se soulever encore par instans; mais bientôt le mouvement de la respiration cessa. Je sentis toute l'horreur de ma position; mais je m'oubliais moi-même et ma souffrance, pour chercher à porter des secours à un homme que je voyais mourir. Je l'appelais, il ne répondit pas; son œil droit est ouvert et brillant; il me semblait qu'il s'en échappait un rayon d'intelligence, et je me livrais à l'espoir; mais l'œil gauche demeurait fermé, et en soulevant sa paupière je vis qu'il était terne. Je supposais cependant qu'il restait de la vie au côté droit; car si j'essayais de fermer l'œil de ce côté, expérience que je répétais trois fois, il se rouvrait et semblait animé. Je portais la main sur le cœur: il ne battait plus. Je piquais ses membres, le corps, les lèvres, avec un compas; tout était immobile. C'était la mort: je la voyais et n'y pouvais croire. La douleur physique m'arracha enfin à cette fatale contemplation. Ma jambe gauche était paralysée, et j'y sentais un frémissement, un mouvement extraordinaire qui me paraissait l'effet d'un arrêt de la circulation, un refoulement du sang, que sais-je? J'éprouvais, en outre, un tremblement général, de l'oppression, des battemens de cœur désordonnés. Les réflexions les plus sinistres venaient assaillir ma pensée: allais-je périr avec *Gobat*? Je le croyais à mes souffrances; et pourtant le raisonnement me disait que le danger était passé. « Endlich raffte sich *Buchwalder* auf, und stieg, oder kroch vielmehr, unter heftigen Schmerzen nach Alt-St. Johann hinunter, von wo er Leute nach dem Säntis abschickte, um den Leichnam seines

Gefährten, sowie die Effecten und die ebenfalls vom Blitze getroffenen Instrumente herunter zu holen. Nachdem er sodann die nöthigen Anstalten für die Bestattung seines treuen Gehülfen getroffen hatte, ging er selbst zu seiner Erholung nach Pfäfers, wo er eine so gute Kur machte, dass er schon nach Mitte August das Bad verlassen und seine Arbeiten wenigstens theilweise wieder aufnehmen konnte, — immerhin blieb noch lange sein linkes Bein etwas schwach und eine, muthmasslich durch die grosse Aufregung veranlasste Schlaflosigkeit hielt sogar Jahre lang vor. Beizufügen bleibt noch, dass *Buchwalder* 1835 als Strasseninspector im Jura, 1836, nachdem er die angetragene Aufnahme des Kantons Aargau ausgeschlagen, als »Ingénieur en chef des ponts et chaussées du Canton de Berne« thätig war, — 1837 im Auftrage von *Dufour* »la levée de la carte depuis les Diablerets et l'Oldenhorn jusqu'au col du Sanetsch, et ensuite depuis Sion jusqu'à St. Pierre« besorgte, — 1839 die Aufnahmen für das Eisenbahnproject Zürich-Basel dirigierte, — überdiess verschiedene Projecte für Strassen und Brücken bearbeitete, sowie zu mehreren Grenzbereinigungen und Inspectionen verwendet wurde, und dann namentlich, nachdem er schon früher bei mehreren militärischen Actionen betheiligte und zum Genie-Oberst avancirt war, 1847 *Dufour* als »Quartier-maitre général de la confédération« folgte, in welcher Stellung er bis 1857 thätig blieb. — Im Jahre 1864 setzte sich *Buchwalder* zur wohlverdienten Ruhe, welche er bei vollen Geisteskräften und guter Gesundheit, einzig durch Schwäche der Augen in seinen Beschäftigungen etwas beschränkt, bis zu seinem Lebensende genoss. Er starb in dem hohen Alter von mehr als 91 Jahren am 1. Juni 1883 an seinem Geburtsort Delsberg.

(Aus Wolf's »Geschichte der Vermessungen in der Schweiz«.)